

2 novembre 1995

Professeur François PASCHOUD  
Chemin Aux-Folies 6  
1293 BELLEVUE

Monsieur,

Nous avons eu l'occasion, cet été, de visiter le jardin clos, la serre et le "conservatoire" de la Fondation Hardt, pour les introduire dans un futur ouvrage que nous préparons sur les serres.

A la suite de cette visite, Monsieur Bernard Grange, nous a demandé s'il nous serait possible de vous faire parvenir une petite note concernant cet ensemble.

C'est avec un grand plaisir que nous y avons souscrit, car, malgré son délabrement, nous avons ressenti tout le charme qu'il devait posséder à son origine. A notre avis, il présente un véritable intérêt en tant que "témoignage" de l'art des jardins d'une époque.

Nous joignons à cette note, les quelques photographies que nous avons prises alors, montrant l'état actuel et nous espérons vivement que tout pourra être mis en oeuvre pour que cet ensemble soit rapidement restauré.

En restant à votre entière disposition au cas où nous pourrions vous être d'une quelconque utilité, nous vous prions de croire, Monsieur, à l'assurance de nos sentiments distingués.

Michel et Sylvia Saudan

DE L'INTERET DE RESTAURER LE "CONSERVATOIRE", LA SERRE ET LE  
JARDIN CLOS DE LA FONDATION HARDT

Au sud-ouest de la villa, le jardin clos - aujourd'hui jardin potager - son "conservatoire-jardin d'hiver" et sa serre forment un ensemble qu'il serait vivement souhaitable de remettre en état afin qu'il retrouve sa vocation première.

Il montre, de façon exemplaire, de quelle manière s'est traduit, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'engouement de la bourgeoisie pour la culture et la collection des plantes délicates, voire exotiques.

De plus, il se compose d'éléments d'autant plus dignes d'intérêt qu'ils se font toujours plus rares aujourd'hui.

Après l'apparition sur le marché de la construction, dans les années 1850, des fers profilés, plus légers et plus souples que la fonte, des entreprises de serrurerie prennent, vers 1870, la relève des grandes fonderies. Elles proposent, à leur tour, toute une production de petites constructions pour l'ornement des demeures et des jardins, répondant à la demande d'une clientèle bourgeoise séduite par la mode de l'horticulture venue de Grande-Bretagne.

En Angleterre, l'aristocratie d'abord, puis les riches industriels vers 1850, avaient multiplié dans leur Kitchen ou Flowers Gardens - jardins d'utilité ou jardins fleuristes - des serres aux formes les plus variées, à un ou deux pans inclinés, en berceau, en dôme, pour cultiver, forcer, ou multiplier des variétés de fruits et de fleurs rares provenant des comptoirs et des colonies d'outre-atlantique. Ils aimaient, également, prolonger les sombres salons ou bibliothèques de leur château par des conservatoires dont les verrières permettaient l'aménagement, en pleine terre, de véritables jardins intérieurs. Agrément que n'offrait pas la traditionnelle orangerie, plus fermée et conçue pour n'abriter que des plantes en caisses. Parfois, le conservatoire se trouve à l'écart de la demeure, mais possède les mêmes caractéristiques afin de donner un attrait supplémentaire au jardin fleuriste, dont on a redécouvert depuis peu toute la

séduction.

Des paysagistes tels John Claudius Loudon et Joseph Paxton, grâce à leurs réalisations et plus encore aux revues qu'ils publient, jouent un rôle essentiel dans la diffusion de cette mode, non seulement en Angleterre mais également sur le continent: on retrouve le modèle de serre curviligne mis au point par Loudon au château de Lednice, en Moravie; Paxton et son gendre dessineront les serres des propriétés des Rothschild établis en France et à Genève.

En France, les traités de Pierre Boitard et Joseph Henri François Neumann, responsable des cultures au Muséum de Paris, s'appuyant sur les modèles anglais, mettent à la portée de tous les amateurs la possibilité de réaliser les espaces de conservation les plus divers. Les deux paysagistes les classent selon leurs formes et leurs usages, ils attirent l'attention sur les avantages et les inconvénients des matériaux à employer - le verre, le bois et le fer -, ils montrent toute l'importance de leurs modes de protection contre le soleil et des différents systèmes de chauffage.

Ainsi, l'intérêt de ces spécialistes pour les serres et les conservatoires des grands domaines, faits "sur mesure", et par conséquence, une meilleure connaissance de leurs caractéristiques techniques, ne peuvent qu'encourager les entreprises de "serrurerie artistique" à reprendre à leur compte, en plus modeste et à des prix avantageux, ces prestigieux modèles. Bow-windows, vérandas, jardins d'hiver, petits kiosques et serres de tailles diverses sont d'abord proposés dans les expositions horticoles, les expositions nationales, voire universelles qui se multiplient pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis, des sociétés comme les deux plus importantes en France, Schwartz & Meurer et Guillot-Pelletier, bientôt suivies par des centaines d'autres, vendent sur catalogue dès les années 1880 leur production, grâce entre autres à l'amélioration du trafic postal après la création, en 1875, d'une "Union postale universelle". Agrémentant les hôtels particuliers et les maisons de campagnes, ces petites constructions offrent toute une gamme de plaisirs, qui vont de l'évocation d'un Orient de rêve grâce à quelques

palmiers disposés dans une véranda, à la création d'un jardin entièrement réservé à la jouissance de fleurs rares.

Il semblerait donc que le jardin de la Fondation ait eu à l'origine cette vocation, et ce pour les raisons suivantes: d'abord, sur l'un des côtés il est bordé par une galerie et une petite gloriette le surplombant, permettant de mieux en admirer l'ensemble, aménagement qui n'aurait pas eu lieu d'être pour un simple potager;

ensuite, la présence du pavillon carré, à l'origine "conservatoire-jardin d'hiver" et non simple remise de jardin (son affectation actuelle) atteste de la destination première du jardin. En effet, éclairé sur ses quatre façades par de hauts vitrages, et en toiture par un lanterneau, bien tempéré par des tuyaux de chauffage circulant sous la dalle du sol, le pavillon offre, dans la perspective du jardin, toutes les caractéristiques des conservatoires anglais, ornant les jardins fleuristes, placés légèrement à l'écart de la propriété et que Boitard nomme "orangerie anglaise". En été comme en hiver, le pavillon devait donc être un espace d'agrément: "pavillon de fête" pendant les mois d'été lorsque seules certaines plantes de trop hautes tailles, comme des palmiers, y étaient conservées; "jardin d'hiver" à la saison froide lorsqu'on y rentrait les lauriers, ou les orangers placés sur la terrasse de la villa.

Dans ce contexte, le petite serre chaude joue un tout autre rôle que d'être simplement réservée aux semis ou aux boutures. Reprenant le modèle des serres alors proposées, en France, sur catalogue, elle a été réalisée, par l'entreprise Schmiedt et Fils. Charles Henri Schmiedt (parfois orthographié Schmied) possédait une "entreprise de serrurie et construction en fer", établie aux Grands Acacias dès 1882. La date de la construction de la serre pourrait se situer, donc, entre 1896, lorsque Charles Schmiedt semblerait s'être associé avec son fils et 1908, année où il cesse toute activité. A Genève, cette spécialité n'était pas rare: aux mêmes dates - entre 1895 et 1904 - on trouve un L. Pidoux, "spécialiste de serres et jardins d'hiver, châssis de

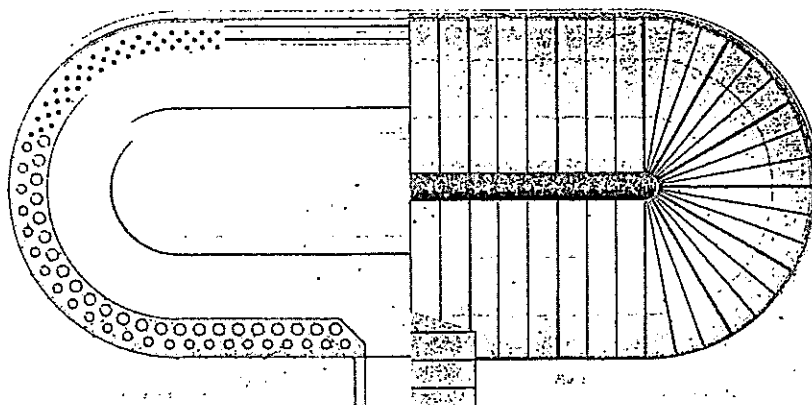
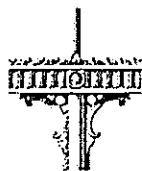
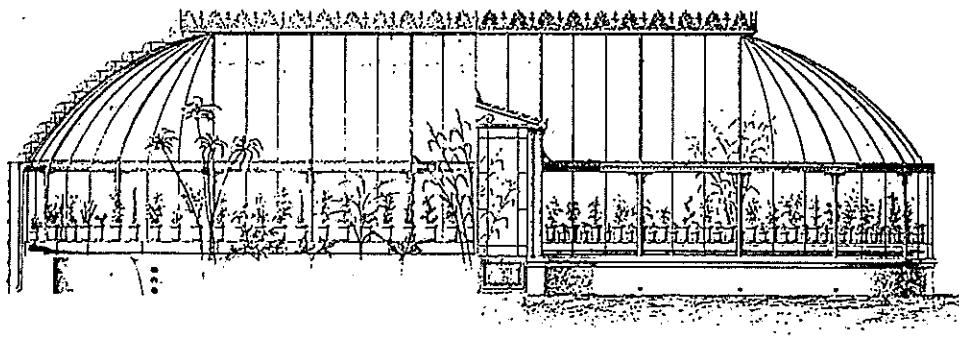
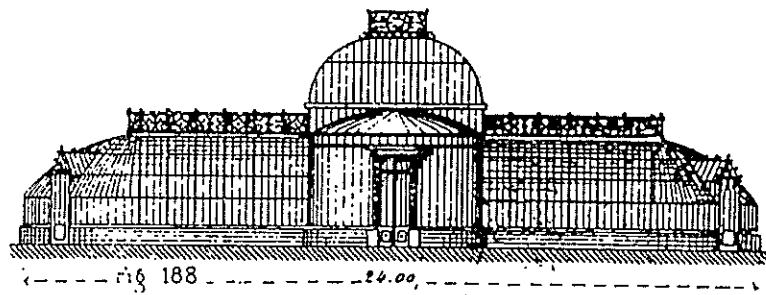
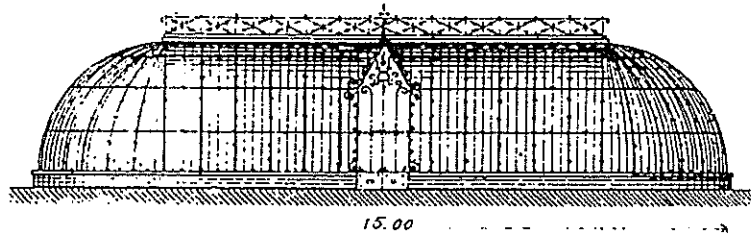
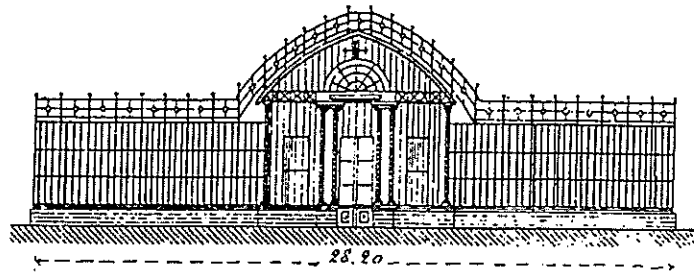
couches, volières ....".

De nombreux éléments montrent que le choix du propriétaire s'est porté sur une serre raffinée, en accord avec la destination du jardin. La porte d'entrée, les balustrades de l'escalier et celles de la galerie, nécessaire pour la pose des toiles ou des paillassons et le changement des carreaux, sont traités avec le soin d'une serre "d'apparence". A l'intérieur, la fontaine centrale, le décor de la bordure des bâches placées le long des vitrages, sont également des ornements peu courants dans une serre de jardin potager. Ils correspondent plus à la vocation d'une serre chaude destinée aux fleurs que l'on aimait "collectionner" au XIX<sup>e</sup> siècle, comme les variétés de begonias, d'hibiscus ou de passiflores. La qualité de l'installation du chauffage montre également l'importance accordée à la réalisation: les conduits circulent dans un sous-sol entièrement excavé, éclairé par des dalles translucides et relié par un passage à la chaufferie du conservatoire.

En redonnant au jardin sa destination première, on restituerait alors tout le charme du conservatoire-jardin d'hiver, qui une fois restauré, deviendrait un agréable espace réservé aux différentes manifestations - expositions, concerts - de la Fondation.

La serre, témoignage rare d'une production caractéristique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, devrait être conservée, même si elle ne retrouve pas son utilité première, afin que l'ensemble garde son caractère si original de jardin d'agrément et d'expérimentation. Le responsable des serres du Jardin botanique, Monsieur Matile, pourrait certainement donner des conseils très judicieux quant à sa restauration. Lui-même a dirigé les travaux de remise en état des serres de la propriété Rothschild à Pregny, qui présentent les mêmes caractères constructifs et sont de la même époque que celle de la Fondation.

en annexe: photocopies de quelques serres vendues sur catalogue par des entreprises de serrurerie françaises.



GRILLES  
SERRES  
VERANDAS  
MARQUISES  
FENÊTRES EN FER

## SERRURERIE ARTISTIQUE

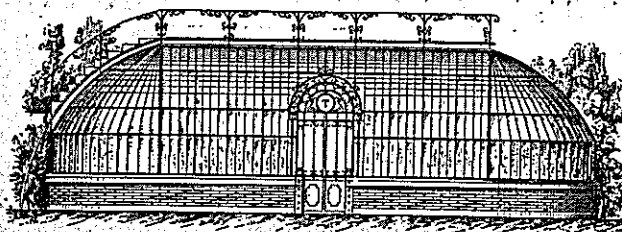
A. M. THIRY J.

G. SOYER & C<sup>IE</sup> SEURS

PARIS — 121, rue Lafayette, 121 — PARIS

VOLIÈRES  
PORTES-ESPALIERS  
CHASSIS de COUCHES  
CAGES  
et  
REUILLES DE JARDIN

Acquéreurs des brevets d'invention de la Maison Gandillot Frères et C<sup>ie</sup> pour ouvrages en fer creux



SEULE FABRIQUE FRANÇAISE DE GRILLAGES  
MÉCANIQUES À TRIPLE TORSION  
GALVANISÉS AVANT OU APRÈS FABRICATION  
REMISE IMPORTANTE SUIVANT QUANTITÉS